

# SPECIFICITES ET IDENTITE DU ROMAN IVOIRIEN : CAS DE *CLIMBIÉ* DE BERNARD BINLIN DADIÉ

**Lacina Martin HORO**

Université Félix Houphouët-Boigny de Coclody  
horo65lmar@yahoo.fr

## Résumé

*Spécificités et identité du roman ivoirien : cas de Climbié de Bernard Binlin Dadié, tel est l'objet de cette étude. Ce travail vise à révéler ce qui singularise Climbié des autres romans ivoiriens et négro-africains. L'histoire littéraire et la sociocritique nous ont permis de mener à bien ce travail. Conçue comme l'étude de la succession temporelle de groupes d'auteurs, de genres d'œuvres ou d'écoles, l'histoire littéraire est une partie de l'histoire de la civilisation. Son objectif premier est de lier les faits afin d'en montrer l'évolution. Quant à la sociocritique, elle étudie le statut du social dans le texte et définit la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation. Publié en 1956, Climbié est le premier roman ivoirien et donc fait partie de la première phase de l'évolution du roman ivoirien qui part de 1956 à 1968. Les œuvres de cette époque sont des romans de voyages centrés sur l'autobiographie. Climbié est aussi un roman de formation. Il présente des traits autobiographiques qui s'observent dans le profil du personnage principal Climbié, quasi similaire à celui de Bernard Binlin Dadié. L'identité se perçoit à travers les espaces et lieux évoqués, reflets des faits de société qui ont marqué l'histoire de la Côte d'Ivoire. Aussi les patronymes des personnages et l'usage des ivoirismes constituent-ils des éléments du riche patrimoine culturel ivoirien.*

**Mots-clés :** spécificités, identité, autobiographie, ivoirismes, roman ivoirien.

## Summary

*Specificities and identity of the Ivorian novel: the case of Climbié by Bernard Binlin Dadié, such is the subject of this study. This work aims to reveal what sets Climbié apart from other Ivorian and black African novels. Literary history and sociocriticism have enabled us to carry out this work. Conceived as the study of the temporal succession of groups of authors of genres of works or schools, literary history is a part of the history of civilization. Its primary objective is to link the facts in order to show their evolution. As for socio-criticism, it studies the status of the social in the text and defines the place occupied in the work by the socio-cultural mechanisms of production and consumption. Published in 1956, Climbié is the first Ivorian novel and therefore is part of the first phase of the evolution of the Ivorian novel which starts from 1956 to 1968. The works of this period are travel novels centered on autobiography. Climbié is also a training novel. It presents autobiographical traits that can be seen in the profile of the main character Climbié, almost similar to that of Bernard Binlin Dadié. Identity is perceived through the spaces and places mentioned, reflections of the social facts that have marked the history of*

*Côte d'Ivoire. Also the surnames of the characters and the use of Ivorianisms constitute elements of the rich Ivorian cultural heritage.*

**Keywords:** *specificities, identity, autobiography, Ivorianisms, Ivorian novel.*

## Introduction

Avec l'avènement de la Négritude, la littérature négro-africaine a connu un essor remarquable et a été accompagnée dans son ensemble par la critique littéraire. Cette orientation d'ensemble de la critique a connu par la suite un revirement de situation, pour la simple raison qu'à partir des années soixante, les ex-colonies, devenues de nouveaux Etats, ont fini chacune par produire leur propre littérature. Fort de ce constat, (Huannou, 1989 : 80) avance : « Le champ littéraire négro-africain, est riche et si varié que la nécessité d'une spécialisation de plus en plus poussée se fait sentir aujourd'hui encore à retracer l'histoire de la littérature africaine en ignorant les frontières des Etats africains et la diversité des contextes sociaux politiques et économiques, sont condamnés à être superficiels et à ressasser les généralités. » Dans la même vision, Gnaoulé-Oupoh a consacré ses travaux de recherche sur la littérature ivoirienne. Parlant de l'émergence de la littérature ivoirienne, ce critique dans son ouvrage *La littérature ivoirienne*, souligne que Bernard Binlin Dadié a ouvert la voie en 1933 avec *les villes*, un genre dramatique. Ce même auteur a occupé sans partage la scène littéraire durant une décennie. Ainsi après le théâtre, il inaugure successivement le conte en 1942 avec deux contes "Araignée, mauvais père ou l'histoire d'Ekédéba l'égoïste" et "Nénuphar reine des eaux". En 1945, ses premiers poèmes "Tam-Tam aux arènes", "Réveil et chérie" paraissent ! En 1948, il publie sa première nouvelle "Mémoire d'une rue suivie de l'Ablation et vive qui ?" En 1956, Bernard Binlin Dadié publie le premier roman ivoirien.

Depuis cette date, la prose romanesque ivoirienne connaît une évolution en trois phases : la première qui part de 1956 à 1968, est marquée par les romans de voyages centrés sur l'autobiographie. La deuxième qui va de 1970 à 1990 se distingue à la fois par la critique sociale et politique. La majorité des romanciers s'engagent dans la voie ouverte par Charles Nokan et Ahmadou Kourouma. L'avènement du multipartisme en 1990, marque la troisième phase de l'évolution du roman ivoirien. Cette étape qui dure jusqu'à nos jours indique une

critique de plus en plus politique de la société ivoirienne, où la lutte pour la démocratie et des libertés est engagée. Ces trois phases susmentionnées confèrent au roman ivoirien ses propres caractéristiques. Spécificités et identité du roman ivoirien : cas de *Climbié* de Bernard Binlin Dadié, objet de notre étude, s'inscrit dans le cadre de la première phase qui part de 1956 à 1968. Dès lors, quelles sont les spécificités et les marques identitaires de *Climbié* que pouvons-nous mettre en relief ? En d'autres termes, quels sont les éléments saillants des spécificités et de l'identité qui considèrent *Climbié* comme un roman ivoirien ? L'objectif visé ici est de révéler que le roman ivoirien à l'instar de *Climbié*, dans le concert des œuvres littéraires négro-africaines se distingue par des aspects consubstantiels à son milieu, à son pays. Pour mieux appréhender le sujet, il convient de définir ses vocables clés que sont la spécificité et l'identité.

La spécificité est le caractère de ce qui est spécifique. C'est aussi la propriété qu'à un phénomène de présenter des caractères. Quant à l'adjectif spécifique qui en découle, il vient du latin *specificus* issu de *species* (espèces) et *facere* (faire) ; il signifie, propre à une espèce particulière. On parle ainsi de caractères spécifiques, c'est-à-dire des différences qui distinguent entre elles, les espèces d'un même genre. Dans le cas d'espèce, *Climbié* se singularise par rapport à bon nombre de romans ivoiriens et négro-africains.

L'identité, du latin *idem*, est ce qui fait qu'une chose est de même nature qu'une autre. Le vocable est perçu ici sous l'angle de la ressemblance. Mais il y a l'autre versant de son sens, qui désigne l'ensemble des signes qui font qu'une personne est bien telle personne déterminée, et non quelqu'un d'autre. C'est ainsi que l'on peut vérifier l'identité de quelqu'un. Comme on s'en aperçoit, l'identité dépasse l'aspect biologique chez l'individu pour atteindre son être au monde, dévoiler sa culture. Rechercher donc l'identité d'une œuvre littéraire en l'occurrence *Climbié*, c'est dégager les traits culturels. Ce qui constitue son essence.

Pour mener à bien ce travail, la première méthode d'approche convoquée est l'histoire littéraire. Conçue comme l'étude de la succession temporelle de groupes d'auteurs, de genres d'œuvres ou d'écoles, l'histoire littéraire est une partie de l'histoire de la civilisation. En fait, toute littérature est un aspect de la vie nationale. Comme le souligne (Moisan, 1990 : 3), cette méthode « recherche les sources,

établit la genèse des œuvres et des événements dont elle fait voir les variations et l'aboutissement dans le temps présent. Son objectif premier est de lier les faits afin d'en montrer l'évolution, c'est-à-dire la permanence et les changements. » Au total, les opérations principales de l'histoire littéraire consistent donc à connaître les textes littéraires, à les comparer pour distinguer l'individu du collectif et l'original de l'ordinaire, à les regrouper par genres, écoles et mouvements à déterminer enfin le rapport de ces groupes à la vie intellectuelle, morale et sociale du pays de l'auteur.

La deuxième méthode d'approche que nous allons utiliser et qui sied à l'analyse des textes littéraires négro-africains est la sociocritique. Cette dernière étudie le statut du social dans le texte et définit la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation. C'est à juste titre que (Kotchy, 1984 : 88) avance : « L'œuvre littéraire africaine ne peut être envisagée un seul instant comme simple objet de plaisir. Par conséquent, elle ne peut être appréciée en dehors de tout contexte social ». Ce qui signifie clairement qu'une œuvre littéraire ne peut efficacement s'expliquer qu'à la lumière de la société qui l'a engendrée et qu'elle est sensée décrire. La signification de l'œuvre littéraire dépend donc de la comparaison qui peut être faite entre elle et la réalité sociale. Dans la présente étude, il s'agit d'analyser dans la première partie, les aspects des spécificités de *Climbié*. La seconde quant à elle, est consacrée aux marques identitaires de ce même roman de Bernard Binlin Dadié.

## **1. Les aspects des spécificités de *Climbié***

Dans cette première partie, il s'agit de mettre en relief quelques aspects des spécificités du roman ivoirien qu'on retrouve dans *Climbié*. Cette étude va donc révéler ce qui fait la particularité de cette œuvre, c'est-à-dire son essence.

### ***1.1. La présentation de *Climbié* et ses proches***

Le personnage est défini en narratologie comme un lexème, un signe qui se retrouve à l'intérieur d'un système de signes, le texte littéraire. Il est « un être de papier et d'encre. », qui est au cœur de la construction du texte. Le personnage est en effet produit par ce que les autres personnages disent de lui, par ce que le personnage lui-même dit

et fait. Le personnage est donc un être de fiction créé par le romancier ou le dramaturge. C'est l'illusion qui nous porte à le considérer comme un personnage réel. Dans son ouvrage *comment écrire un roman ?* (N'DAH, 2013 : 38-39) abonde dans le même sens lorsqu'il avance : « On appelle personnages, les acteurs clairement définis qui, grâce à l'interaction qu'ils exercent les uns sur les autres, donnent un sens à l'œuvre littéraire. Ils se meuvent, se déplacent, se côtoient, se parlent... Ils sont souvent comme nous : ils ont leurs caractères propres, ils éprouvent des sentiments, rêvent d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs familles, ont des ambitions légitimes après lesquelles ils courent ». A cet effet, l'auteur sélectionne comme dans un tournage de film, les personnages à même de lui permettre d'atteindre ses objectifs en leur attribuant des rôles précis. Ce qui signifie clairement que tout roman à l'instar de *Climbié* présente des personnages spécifiques à sa mise en intrigue.

Dans le cas d'espèce, ce roman de Bernard Binlin Dadié est construit autour de Climbié, le personnage principal. Notre préoccupation ici est de procéder à la présentation de Climbié et de ses proches que sont l'oncle N'dabian, l'oncle Assouan Koffi, sa tante Benié et sa défunte mère.

### **Climbié**

Dans *Climbié*, le principal protagoniste de l'histoire racontée se nomme Climbié: c'est le personnage central autour duquel tout se noue et s'organise : il est présent dans tout le récit, du début à la fin. Son itinéraire semble retracer celui de l'auteur. Tout est vu, vécu, présenté à partir de lui. (Pouillon, 194 : 74) souligne à juste titre : « C'est « avec » lui que nous voyons les autres protagonistes, c'est « avec » lui que nous vivons des événements racontés. ». Climbié apparaît d'abord comme un personnage caractérisé par la soif de savoir, car enfant très tôt passionné pour la nature et imprégné des valeurs du terroir auprès de ses oncles ; élève studieux et soucieux de réussir durant son parcours scolaire. Ensuite, il est un observateur critique de la société coloniale à travers son regard, ses réflexions et surtout ses prises de positions. Enfin, par la prise de conscience de la misère des travailleurs et de l'exploitation abusive des paysans, Climbié devient un syndicalisme militant et défenseur des opprimés.

### **L'oncle N'dabian**

Il joue un rôle important dans l'éducation traditionnelle de Climbié. Il lui permet de découvrir les valeurs du terroir : une éducation qui se fait au contact de la nature, par l'exemple. S'adressant un soir à son neveu à la belle étoile, l'oncle N'dabian lui dit : « -Tu vois l'héritière de la lune ? C'est cette étoile qui, toujours l'accompagne. Elle connaît toutes ses histoires. Elle ne la quitte jamais. Tandis que, chez les hommes de ce pays, l'héritier jamais ne vient vous aider dans vos travaux. Il attend que vous creviez pour venir prendre votre place (Dadié, 2003 : 10). L'oncle N'dabian est un grand planteur, qui incarne une certaine sagesse et compense l'image du père absent. Soucieux de l'avenir de Climbié, il décide de le scolariser et le confie à son oncle Assouan Koffi.

### **L'oncle Assouan Koffi**

Cet ancien fonctionnaire de l'administration coloniale à la retraite, est l'héritier de l'oncle N'dabian. Après la mort de ce dernier, Assouan Koffi se consacre à l'éducation de Climbié. Il participe à sa prise de conscience des problèmes de son temps : Le racisme, l'injustice. A cet effet, il lui présente des photos en l'invitant de façon impérative à les observer : ces photos comme l'atteste si bien le narrateur aux pages 67 et 68 dans *Climbié*, présentent « un homme enchaîné, un Nègre entouré de policiers Blancs. Sur une autre page, une foule que d'autres matraquaient. » En l'exhortant à prendre ses études au sérieux, l'oncle Assouan Koffi lui prodigue ces conseils : « Tes études t'apprendront à secourir tout homme qui souffre parce qu'il est ton frère. Ne regarde jamais sa couleur, elle ne compte pas. Mais en revanche ne laisse jamais piétiner tes droits d'homme. » (Dadié, 2003 : 68). En plus des hommes qui ont contribué à l'éducation de Climbié, il ne faut pas ignorer l'apport notable des femmes en l'occurrence Benié et sa défunte mère.

### **Benié et la génitrice de Climbié**

Benié est considérée comme la mère adoptive de Climbié. Elle est l'épouse de son oncle N'dabian. C'est une femme courageuse et adorable. Elle est conseillère de son mari. C'est elle qui a émis l'idée d'inscrire Climbié à l'école. En voici la teneur : « C'est maintenant ou jamais. Il deviendra un vaurien, à toujours s'amuser, à courir après les papillons, les oiseaux, les margouillats... Regarde toutes ces plaies aux

pieds. Si tu ne le mets pas à l'école, que serait-t-il un jour ? » (Dadié, 2003 : 14).

En ce qui concerne la mère de Climbié, elle est physiquement absente dans l'œuvre, mais présente dans l'esprit de Climbié. Ce n'est qu'à travers ses souvenirs que le lecteur prend contact avec sa mère. Un retour en arrière révèle que sa génitrice était aimable, attentive et très maternelle. Elle était soucieuse du bien-être de son enfant, en témoigne cet extrait : « Lorsque l'océan était démonté, sa mère ne cessait de le surveiller, parce qu'il aimait aller voir la mousse, attraper les crabes étourdis, ramasser les toupies que les flots amenaient de loin. Lui prenant le bras elle disait : « Reste ici ! » (Dadié, 2003 : 73). Convaincu par cette affection maternelle, Climbié avait pris la ferme décision de ne pas la décevoir car pour lui, « des amies on peut en avoir des dizaines, mais une mère, on n'en a qu'une ». (Dadié, 2003 : 73). En somme, les personnages proches de Climbié ont énormément contribué à sa formation dans presque tous les compartiments de son évolution.

### ***1.2. Climbié, un roman autobiographique et de formation***

La première étape de l'évolution du roman ivoirien part de 1956 à 1968. Nous l'avons mentionné dans nos précédentes analyses, elle est marquée par des romans de voyage centrés sur l'autobiographie. L'autobiographie telle que définit par (Lejeune, 1975 : 14) est un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. » L'autobiographie n'échappe pas à la règle générale qui veut que tout genre littéraire soit en perpétuelle mutation et n'a d'existence qu'historique. Au regard de ce qui précède (M'Boukou, 1980 : 185) affirme : « Le roman autobiographique consiste en une insertion dans la fiction, qui est la trame de l'œuvre, des morceaux de la vie de l'auteur ; des tranches d'histoires représentant les événements auxquels il s'est trouvé mêlé y apparaissent. ». *Climbié* de Bernard Binlin Dadié en est un cas palpable. Dans cette œuvre, le récit linéaire montre l'itinéraire de Climbié, le personnage principal.

Climbié commence sa vie au village, plus précisément au campement auprès de son oncle N'dabian qui va lui apprendre les travaux champêtres. Il aborde le monde scolaire avec enthousiasme, mais, il abandonne ses études pour rejoindre le milieu parental à cause de la sévérité des instituteurs. Toutefois, l'éducation traditionnelle à elle

seule ne l'aide pas à réaliser ses ambitions. De concert avec son épouse Benié, l'oncle N'dabian inscrit Climbié à l'école Régionale de Grand-Bassam. Après cette étape, il est admis à l'École Primaire Supérieure (l'E.P. S) de Bingerville. Quelques années après, vint le concours d'entrée à l'école William-Pointy de Gorée. Il est admis et se rend au Sénégal. Au bout de trois ans de formation, il finit à Dakar Commis d'administration. Ce qu'il n'a jamais souhaité. Médecin, il aurait sauvé des vies humaines, instituteur, il aurait formé une élite africaine. En dépit de tout cela, il s'initie à la politique. Grâce au Front Populaire en France, de nouvelles idées émergent. On lui parle maintenant de Marx et d'Engels, de dialectique, des histoires auxquelles, ils ne comprenaient rien car la philosophie, la sociologie, l'instruction civique, jugées dangereuses n'étaient pas enseignées à l'école. Exploités et mal payés, les fonctionnaires se mettent en grève. Après douze ans d'absence, Climbié rentre dans son pays et déplore la même situation vécue à Dakar. Il se jette dans la lutte. Les paysans refusent de vendre leur café et cacao à bas prix. Il est arrêté et incarcéré par le commandant de cercle. Libéré après un long moment passé en prison, Climbié échange avec le gendarme-peintre. Il profite de l'occasion pour lui présenter la lettre de M. Targe dans laquelle il prône la fraternité, l'entente et la paix entre les hommes.

Reprenons (Gnaoulé-Oupoh 2012 :45) lorsqu'il souligne que « ce livre pour qui connaît son auteur, tout au moins son itinéraire scolaire et civil, est une œuvre autobiographique. ». Effectivement, la vie du personnage Climbié n'est pas la pure imagination. L'espace géographique, depuis la petite école du village à William-Ponty de Gorée, en passant par l'École Régionale de Grand-Bassam et l'École Primaire Supérieure de Bingerville, se confond avec l'itinéraire scolaire de Bernard Binlin Dadié. Mieux, selon (Lezou, 1977 :27) un document anonyme consulté à la documentation Générale d'Abidjan précise que M. Dadié a travaillé onze ans à l'I.F.A.N. à Dakar (de 1936 à 1947) et que revenu en Côte d'Ivoire en 1947, il s'occupe de la presse du parti démocratique de Côte d'Ivoire (P.D.C.I). Et M. Quillateau d'ajouter : « Le 09 Février 1949, à la suite d'une conférence politique donnée à Treichville par un parti adverse, Bernard Binlin Dadié est arrêté. Il sera condamné avec sursis ». Nous apprenons avec Cornevin que M. Dadié a fait seize mois de prison à la suite des événements. Au regard de tous ces témoignages et constats, (Dailly, 1984 : 223) déduit : « Le roman tend à prouver, en universalisant l'expérience personnelle que l'essentiel

réside dans le rite de passage qui marque la vie individuelle sous la pression des forces sociales. Il est clair. L'objet de *Climbié* et le dessin de son créateur coïncident. L'ouvrage est autobiographique. Et l'artiste s'efforce d'ordonner la vie de *Climbié* autour de la sienne. » *Climbié* est donc un roman autobiographique et de formation. Si cette étiquette le distingue de nombre de romans négro-africains de la période de 1956 à 1968, les marques identitaires dans *Climbié* donnent un aperçu clair de ce qui fonde l'essence du roman ivoirien.

## **2. Les marques identitaires dans *Climbié***

Il s'agit de mettre en relief ici les aspects saillants de l'identité du roman ivoirien notamment les marques culturelles qui font que les membres de la société de l'auteur se reconnaissent dans l'œuvre.

### ***2.1. L'Evocation des espaces, des lieux, des noms propres et des funérailles en pays Akan***

L'itinéraire de *Climbié* dans le récit met en relief les espaces et les lieux qui retracent son parcours et d'autres événements qui ont marqué sa vie scolaire. Les espaces évoqués dans l'œuvre en l'occurrence Grand-Bassam, Assinie, Moossou, Bonoua, Bingerville puis les quartiers de grand-Bassam à savoir Petit-Paris, Impérial, quartier France sont localisables. Ils renvoient immédiatement à la Côte d'Ivoire par ricochet à quelques grands faits qui ont marqué l'histoire de ce pays.

Le 10 mars 1893 l'établissement français de la Côte d'Or prend le nom officiel de Côte d'Ivoire avec Grand-Bassam pour Chef-lieu. En 1900, cette ville fut érigée comme première capitale de la Côte d'Ivoire. Et le 1<sup>er</sup> janvier 1945, elle est devenue une commune mixte. C'est à Assinie que se trouve le village d'Elima, ou fut créée par Amédée Brétignère, représentant de Verdier à Assinie. La première plantation de café en 1881. C'est là aussi que fut ouverte en 1887, la première école française. En ce qui concerne Bingerville, l'École Primaire Supérieure (l'E.P. S) a été créée en 1903. C'était une école de référence où tout écolier de la Côte d'Ivoire rêvait d'y rentrer.

Aussi Bernard Binlin Dadié se réfère-t-il dans *Climbié* à certaines ethnies de la Côte d'Ivoire. Il s'agit entre autres aux pages 19, de Baoulé, N'zima et Agni, à la page 183, d'Ebrié, et de Kroumen (p.185). Autres référents culturels dans l'œuvre, sont les patronymes des personnages.

Ces noms propres sont typiquement du groupe Akan et particulièrement porté pour la plupart par des Baoulés. Kouadio est un nom attribué uniquement aux garçons nés le mardi et Koffi aux garçons né le samedi. Quant au nom N'DA, il est donné aux jumeaux ou à des jumelles. Climbié, un nom N'zima, ethnie du groupe Akan est selon (N'DA, 1994 :152), composé de deux mots. « Clim » qui veut dire “jour” et « bié » dont le sens est “un certain”. On pourrait traduire le syntème « Clim-bié » par un jour ; un certain jour, plus tard, tôt ou tard ou un jour on verra ». La signification littérale de Climbié est donc « un jour, demain peut-être, un jour viendra où... » Le nom en lui-même est très engagé dans sa quête pour la liberté des opprimés.

En pays Akan, les obsèques sont organisées de façon méthodique en conformité avec les principes de la tradition. Lors du décès de l'oncle N'dabian, des pleureuses se mettent en spectacle : « Des femmes, le torse nu, viennent, pleurant et se mouchant. Le ventre ceint d'une bande de cotonnade. Certaines pleurent en sourdine, en rappelant toute l'histoire de la tribu, l'histoire de la famille, la biographie du mort » (Dadié, 2003 : 25). Par la suite, l'exposition du corps se fait dans la règle de l'art : « l'oncle vêtu de blanc, un mouchoir entre ses mains croisées, est exposé sur un lit [...] autour de lui, des femmes chassent les mouches : » (Dadié, 2003 : 26). Au cours de la veillée, chants, danses et alcool tiennent en éveil parents et amis jusqu'à l'aube. C'est aussi le moment des dons à la famille endeuillée. Après les obsèques, le volet de l'héritage est débattu en famille. Chez les Akans, le neveu assure la succession de l'oncle. Tous ces aspects culturels attestent qu'une pluralité de marques identitaires à l'instar des ivoirismes sont mis en relief dans Climbié.

## ***2.2. L'usage des ivoirismes dans Climbié***

Les ivoirismes sont en général véhiculés par un parler spécifique à la Côte d'Ivoire dénommé « la langue de Moussa » qui est un usage particulier de la langue française. Il ne s'agit pas en fait d'une langue, mais d'un parler véhiculaire interethnique né du brassage humain qu'implique la ville. La langue française est déconstruite et fondue dans les structures des différentes langues maternelles. Dans la même veine, (Courrèges, 1987 : 87) déclare : « le français Moussa n'est pas fixé par des règles strictes ni même des règles de bases. En perpétuel mouvement, il évolue, s'enrichit, s'étire, se déforme et change de ton ! »

C'est pourquoi cette langue carrefour, le patchwork linguistique est porté essentiellement par les couches défavorisées, les jeunes déscolarisés, les analphabètes, etc. On la reconnaît aujourd'hui en Côte d'Ivoire sous le nom "nouchi", langue de prédilection de la plupart des jeunes ivoiriens lettrés ou non. Sous cet angle (Bohui, 2015 : 23) fait une précision de taille : « Les mots nouchi sont des emprunts divers (langues ivoiriennes et africaines, langues européennes, etc ».

Dans *climbié*, Bernard Binlin Dadié utilise par endroits les ivoirismes. Il les insère dans un contexte précis. Pendant la fête du nouvel an, Climbié et ses amis décident de présenter les vœux à un garde-cercle. Pour mettre en évidence sa sévérité et sa méchanceté, le narrateur mentionne à la page 46 que ces jeunes ne doivent pas espérer recevoir en retour des « gnou » de la part de ce garde-cercle. Ce terme « gnou » emprunté à la langue malinké signifie « fonio » en français. En outre, l'insertion d'un autre terme N'zima le « yayo » à la page 47, traduit le souci de l'auteur de valoriser le riche patrimoine culturel du groupe Akan dont il est issu. Le « yayo » est un fruit très prisé par les enfants de Grand-Bassam. Les étrangers ne le connaissent pas, affirme le narrateur à travers ces lignes : « Ils ne savaient ces étrangers qu'avec le yayo, les fruits les plus verts perdent leur acidité pour prendre un goût très sucré. Voilà le secret du yayo » : (Dadié, 2003 : 51)

Des expressions idiomatiques propres au jargon ivoirien en l'occurrence « il m'a fait pouèt-pouèt, je lui ai fait pouèt-pouèt ! » sont employées par un monde en délire au cours d'une soirée récréative. Un des aspects langagiers qui accroche le lecteur dans l'œuvre est "le français de Moussa" appelé aussi le français populaire ivoirien. Il est parlé par une catégorie de personnages illettrés, totalement soumis aux ordres du pouvoir colonial. Comme le souligne (Dadié, 2003 : 21), au cours de leurs conversations « l'on n'entend que des énormités de ce genre :

Moi y a dis, ne lui y a pas content.

Ma commandant. Mon femme. Ma fils.

Et des mots et des expressions dont on chercherait en vain les sources chez Littré ou Larousse : Manigolo... Foutou moi le camp. Moi, n'y a pas moyen miré Pernod. ». Il résulte que "la langue de Moussa" teintée d'ivoirismes et assez cocasse, foule aux pieds les normes grammaticales. Vu ce qui précède (Courrèges, 1987 : 87) déduit : « Cela implique qu'une phrase exprimant le même propos pourra être très différente dans sa syntaxe, dans son vocabulaire et donc dans sa musicalité selon qu'elle est

formulée par un Akan, un Krou, un Mandé, un Voltaïque ». Tous ces indices attestent la présence des marques identitaires dans *Climbié*.

## Conclusion

Publié en 1956, *Climbié* est le premier roman ivoirien. A cet effet, nombre d'éléments permettent d'établir sa spécificité et son identité. Ce roman de Bernard Binlin Dadié fait partie de la première phase de l'évolution du roman ivoirien, qui part de 1956 à 1968. La plupart des productions romanesques de cette période sont des romans de voyage centrés sur l'autobiographie à l'instar de *Climbié*. L'une des caractéristiques majeures de *Climbié* est qu'il se révèle aussi comme un roman de formation. A cet égard, cette œuvre présente des traits autobiographiques qui s'observent dans le profil du personnage principal quasi similaire à celui de Dadié. Les grandes étapes du cursus scolaire de ce dernier (de l'Ecole Régionale de Grand-Bassam à William-Ponty de Gorée) et celle de sa carrière professionnelle à travers l'espace et le temps, ressemblent à l'itinéraire de Climbié, le personnage éponyme de l'œuvre. Les marques identitaires dans *Climbié* sont perçues à travers les noms des personnages proches de Climbié que sont l'oncle N'dabian, l'oncle Assouan Koffi, Bénéié, Kouadio pour ne citer que ceux-là. Ce sont des patronymes du groupe ethnique Akan de la Côte d'Ivoire. Les espaces évoqués dans l'œuvre en l'occurrence Grand-Bassam, Assinie, Bingerville, l'E.P. S de Bingerville, Abidjan, rappellent les événements majeurs qui ont marqué l'histoire de la Côte d'Ivoire. (Vallès, 1990 : 553) avance à juste titre : « le roman doit être le témoin de la vie ». *Climbié* de Bernard Dadié accomplit parfaitement cette mission. L'usage des ivoirismes dans ce roman, révèle clairement l'environnement sociologique dans lequel évoluent les émetteurs d'un tel langage. Le nouchi, le français de Moussa, tous "les langages dérivés" du français en Côte d'Ivoire sont constitutifs du patrimoine culturel ivoirien.

## Bibliographie

**BOHUI Hilaire**, (2015), *Petit Recueil d'Ivoirismes*, Abidjan, le Graal Edition.

**COURRÈGES Georges**, (1987), « HÉ Moussa, ton affaire de parler là, c'est quoi même ? » *Notre librairie* n° 87, pp. 86-88.

- DAILLY Christophe**, (1984), « L'art de l'autobiographie chez Dadié : Climbié » *Propos sur la littérature négro-africaine*, Abidjan, CEDA, pp. 17-232.
- GNAOULE-OUPOH Bruno**, (2000), *La littérature ivoirienne*, Abidjan, Paris, CEDA, Karthala.
- GNAOULE-OUPOH Bruno**, (2012), *Dictionnaire des romans ivoiriens*, Paris, l'Harmattan.
- HUANNOU Adrien**, (1989), *La question des littératures nationales*, Abidjan CEDA.
- KOTCHY Barthélémy**, (1984) « Pourquoi la sociocritique ? » *Propos sur la littérature négro-africaine*, Abidjan, Col. Essais-documents-recherches, pp. 173-184.
- LEJEUNE Philippe**, (1975), *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
- LEZOU Dago Gérard**, (1977), *La création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEA.
- M'BOUKOU Makouta Jean-Pierre**, (1980), *Introduction à l'étude du roman négro-africain de la langue française*, Abidjan, NEA.
- MOISAN Clément**, (1990), *L'histoire littéraire*, Paris, Puf, collection que sais-je ?
- N'DA Pierre**, (1994), « Onomastique et création littéraire : les noms et titres des Chefs d'Etat dans le roman négro-africain » *Présence Francophone, Revue Internationale de langue et de littérature*, N° 45, Québec, Sherbrooke.
- N'DAH François d'Assise**, (2013), *Comment écrire un roman ? Guide de l'écrivain débutant*, Paris, l'Harmattan.
- POUILLON Jean**, (1990), *Temps et roman*, Paris, Gallimard.
- VALLÈS Jules**, (1990), *XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hatier, Collection Itinéraires littéraires.